Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 30 n°22 Edmonton, semaine du 31 au 6 mai 1996 16 pages 60c

Cette semaine...

Jeux francophones de l'Alberta... *à lire en page 2*

Le refuge des jeunes... *à lire en page 3*

Un élevage particulier... *à lire en page 7*

Les coulisses du Gala... *à lire en page 10*

*7e Gala albertain de la chanson

Une victoire serrée

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — **Marcel Nobert**, un ingénieur qui fait du génie mécanique comme passe temps, est le lauréat de la catégorie auteur-compositeur-interprète au 7e Gala albertain de la chanson. **Daniel Cournoyer**, quant à lui, a émergé des ténèbres des bureaux d'administration de

Marcel Nobert

l'UniThéâtre pour rafler le prix dans la catégorie interprète.

«Être administrateur ce n'est pas très créatif, avoue Daniel Cournoyer. J'aimerais faire de plus en plus de musique et le Gala, c'est un beau point de départ. Un jour j'aimerais trouver un juste milieu entre ma job comme administrateur et mes poussées créatives. La musique me donnera peut-être cette flexibilité.»

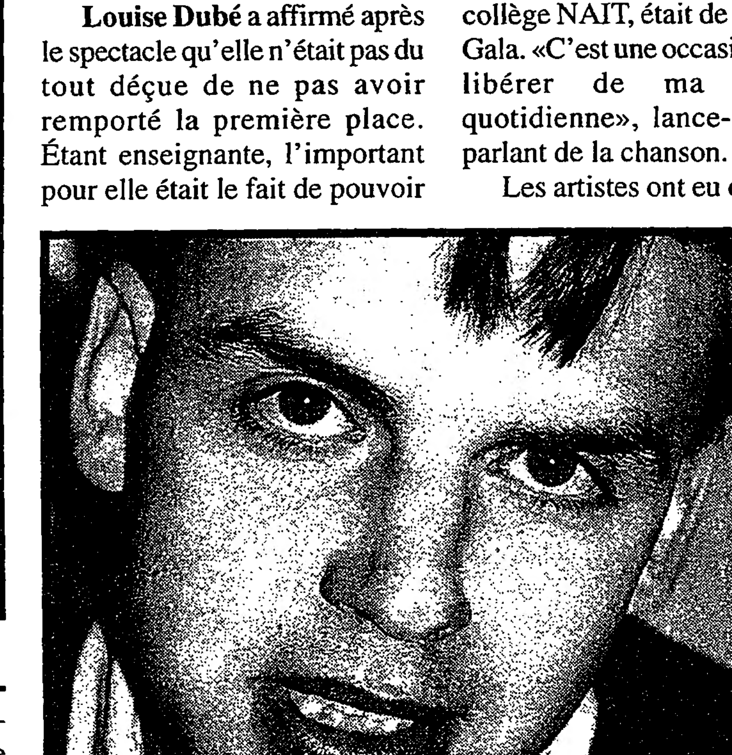
Cet administrateur doit aussi trouver le juste milieu entre sa vie d'administrateur-artiste et sa vie de père de famille. Il s'est d'ailleurs inspiré de ses expériences en tant que parent pour sa dernière chanson sur scène. «Ce n'est pas facile d'être leur ami et leur père», dit-il en parlant des enfants.

Marcel n'était pas sur la scène pour la première fois. Il est membre du groupe *Peleton Espiègle* qui sera sur scène à la Fête Franco-Albertaine. Il est rocker, mais pas grunge, précise-t-il. Il avoue que c'était difficile de s'habituer aux musiciens dirigés par **Paul Lamoureux**. «Ils sont habitués à la perfection», affirme-t-il.

Toutefois, il n'a pas été facile pour les juges de choisir les lauréats. La foule a poireauté de beaux moments tandis que les juges prennaient une décision. **Ronald Tremblay**, le coordinateur et metteur en scène, a expliqué à l'auditoire que c'était la première fois que cela se passait à un Gala.

Cette année, le Gala a été marqué par différents styles musicaux. **Janelle Létourneau** s'inspire de sa foi pour faire du *rock chrétien*. «Je crois que la foi, ce n'est pas quelque chose de *platte*», lance-t-elle. Elle raconte qu'elle est maintenant impliquée dans des groupes de jeunes catholiques et, pour elle, c'est très excitant. «C'est le message de vrai joie qui n'est pas superficielle. C'est la joie que j'ai trouvée dans ma foi, ce que le Saint-Esprit m'a donné.»

Louise Dubé a affirmé après le spectacle qu'elle n'était pas du tout déçue de ne pas avoir remporté la première place. Étant enseignante, l'important pour elle était le fait de pouvoir



Daniel Couroyer

monter sur scène et chanter en français.

Du côté interprète, **Teddy Ah-Piang** a quitté son écran d'ordinateur pour monter sur scène au *Timms Centre* à Edmonton. Son grand rêve serait de partir en tournée, découvrir le pays et apporter un peu de lui-même au public. Originaire de l'île Maurice, à l'est de Madagascar, il a choisi la stabilité d'une carrière en informatique plutôt que la vie parfois peu sûre d'artiste. Il avait eu le goût de la vie de tournée il y a 9 ans lorsqu'il avait fait une tournée dans l'île avoisinante de Maurice et cela avait été inoubliable.

Julie Tremblay, étudiante en administration des affaires au collège NAIT, était de retour au Gala. «C'est une occasion de me libérer de ma routine quotidienne», lance-t-elle en parlant de la chanson.

Les artistes ont eu droit à de la formation. **Laurier Fagnan**, qui a une maîtrise en pédagogie de la voix de l'Université Laval, a travaillé tout au long de la semaine avec les artistes. Laurier a récemment suivi un atelier à Paris dans l'art du coaching en interprétation, à l'invitation de l'École nationale de la chanson à Montréal.

«Il faut marier la voix, les couleurs de la voix, à la réalité, les émotions du texte, explique Laurier. Le défi c'est de transmettre l'émotion de la chanson par tout le corps, le regard et le mouvement».

Des anciens du Gala étaient de retour sur scène, notamment **Lise Villeneuve** qui a interprété sa chanson *Suréduqué* qui a gagné le premier prix dans le concours *Je m'Auteurise*. Laurier s'est dit heureux de participer en tant que formateur au Gala. «Cela fait parti de notre culture musicale à Edmonton. C'est un vrai tremplin pour l'intérêt musical et le lancement d'une carrière musicale pour nos jeunes artistes.»

*4es Jeux francophones de l'Alberta

Des larmes et de la joie

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Les organisateurs des quatrièmes Jeux francophones de l'Alberta attendaient 200 jeunes, mais au dernier décompte il y avait 170 participants aux Jeux qui ont eu lieu à Saint-Albert récemment. **Denis Perreaux**, président du comité organisateur des jeux, explique que bon nombre de jeunes ne pouvaient venir car ils avaient d'autres engagements. Peu importe, le comité se prépare déjà pour les cinquièmes Jeux qui auront lieu dans la région de Rivière-la-Paix l'an prochain.

Denis est d'avis que même si le nombre de participants était légèrement inférieur aux années précédentes, les équipes des différentes zones étaient plus équilibrées. Une centaine de bénévoles ont assuré le succès des Jeux.

Anne Mercier, élève de la 7e année de l'école Sainte-Anne de Calgary, raconte que plusieurs de ses amis ne voulaient pas participer aux Jeux car ils croyaient que cela ne serait qu'une fin de semaine gaspillée. De retour à Calgary elle dira à ses amis qu'ils n'avaient pas raison. «Je n'ai jamais fait du *track and field* et j'ai appris hier comment le faire, dit-elle fièrement. Je suis toute contente parce que j'ai appris une nouvelle chose.»



Le but des Jeux est de permettre aux jeunes qui parlent français de participer à un événement sportif. Jennifer Setiawan, élève de la 8e année à l'école d'immersion Saint-Mathieu, raconte qu'elle n'a jamais entendu autant de français qu'au cours de cette fin de semaine. Elle avoue que c'est difficile de toujours parler en français.

Des larmes ont été versées suite à certaines compétitions, mais Anne n'est pas frustrée de ne pas avoir remporté de prix. «Je suis déçue, avoue-t-elle, mais c'est correct. Ce n'est pas comme s'il faut que je gagne. Je suis contente pour les autres personnes qui ont gagné.» Elle ne désire pas faire carrière dans le sport, mais elle raconte que son équipe de soccer, les *Cobras*, a remporté trois médailles (or, bronze et argent). Elle est aussi gymnaste.

L'an prochain les jeux se déplaceront en région. Denis explique que cette année ils ont voulu sortir les Jeux d'Edmonton et ils sont allés à Saint-Albert. Il existe toujours le danger que les Jeux soient un événement d'Edmonton. «Il faut qu'on aille en région, explique-t-il. On a fait un premier pas, mais il faut que les jeunes de Lethbridge voient Rivière-la-Paix et les gens de cette région visitent Red Deer.»

Denis explique que les gens de cette région voulaient accueillir les Jeux. Tout jeune d'expression française est invité à participer aux Jeux, peu importe s'il fréquente une école française, bilingue ou d'immersion. Anne et Jennifer ont affirmé que c'est surtout agréable de rencontrer des jeunes albertains de partout.

Cette année les jeux comportaient aussi un important élément culturel. De nombreux ateliers ont été organisés. Denis explique que les session de vidéo et de massothérapie étaient les plus populaires. «C'est une partie de la programmation qu'il va falloir développer» affirme Denis.

Samedi soir, le groupe rock les *Hardis moussaillons* était en spectacle. Toutefois, après une journée de sports et d'activités, les jeunes étaient épuisés. «Tout le monde voulait se jouer des tours après le spectacle, raconte Anne, mais on était trop fatigués.» Le matin est venu très vite, selon Anne, et elle n'a pu se traîner hors du lit qu'à peine deux minutes avant le déjeuner.

Jennifer et Anne affirment qu'elles ont passé une fin de semaine très excitante. Comme la délégation du la région de Rivière-la-Paix était la plus importante, les prochains Jeux sont prometteurs.



*L'AGA de l'Association des gens d'affaires d'Edmonton

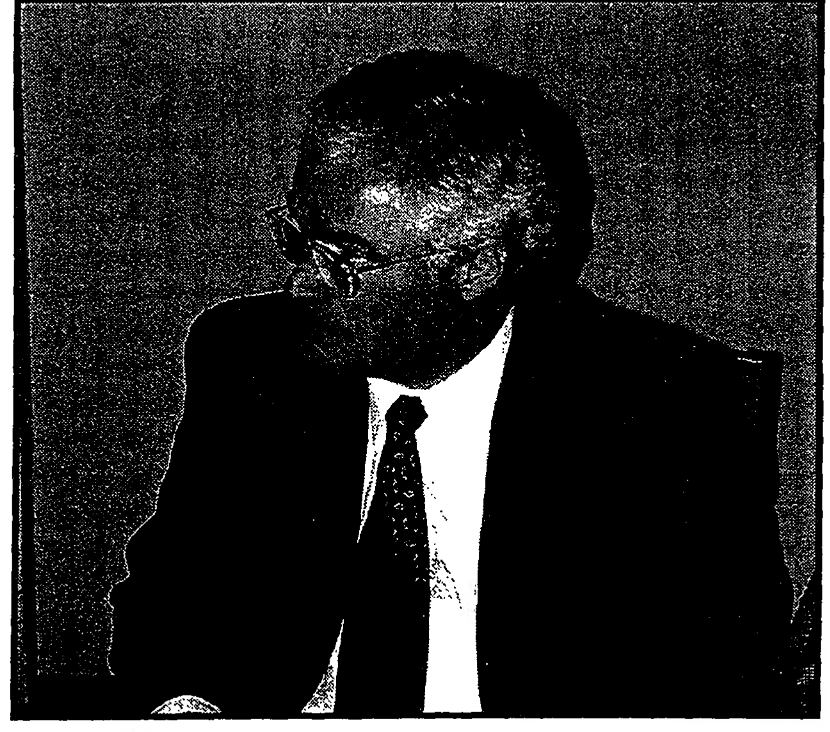
Continuer d'étendre le réseau

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Le mot d'ordre du nouvel exécutif de l'Association des gens d'affaires d'Edmonton est de recruter de nouveau membres et impliquer ces membres davantage dans leur organisation.

Hector Therrien, nouveau président-élu de l'AGAE est d'avis qu'il faut surtout augmenter le membership et promouvoir les services de l'AGAE. Il croit que les activités de l'AGAE sont des occasions privilégiées pour faire du réseautage (networking). «Il faut familiariser les membres aux services que les autres membres de l'association peuvent offrir», croit-il.

Rappelons que cette association a été fondée en mars 1994. C'est lors de l'assemblée générale annuelle qui a eu lieu récemment à Edmonton que **Hector Therrien** a été élu. Il sera accompagné à l'exécutif par



Hector Therrien

Cécile Allard (vice-présidente), **Frank Sonnier** (vice-président), **Pierre Brault** (secrétaire), **Michelle Robinson** (directrice), **Albert Tardif** (directeur) et **Émile Amyotte** (directeur). **Françoise Fiset** continue son terme de directrice.

Naviguer en français

Création d'un réseau informatique francophone en Alberta

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — L'Association canadienne-française de l'Alberta, Francophonie Jeunesse de l'Alberta et le Conseil scolaire du Centre-Nord ont annoncé, le 21 mai dernier, la création d'un réseau informatique communautaire francophone: FRANCALTA.

Le nom choisi est porteur de souvenirs pour les Franco-Albertains. Créée en 1972, la Caisse Francalta a opéré ses activités pendant toute la période du boom pétrolier. En mai 1987, elle fut amalgamée avec Capital City Savings. C'est pour rendre hommage à ses pionniers et continuer leur idéal que le réseau informatique communautaire francophone prend son nom.

Propriété de l'ACFA, de FJA et du Conseil scolaire du Centre-Nord, le réseau FRANCALTA a pour mandat d'assurer la présence franco-albertaine sur l'internet par la création de sites d'accueil et de maximiser l'utilisation du réseau par les francophones. Ce projet est réalisé grâce à une subvention du ministère du Patrimoine canadien.

Comme le souligne Jean-Guy Thibaudeau, vice-président de l'ACFA provinciale: «C'est important de saisir cette opportunité de briser notre isolement. Une des caractéristiques de la communauté franco-albertaine, c'est sa dispersion sur tout le territoire albertain. Voilà une belle façon de vaincre cet obstacle qui a longtemps entravé notre développement. Puisque c'est un réseau communautaire, s'il y a des profits générés par le réseau, ceux-ci seront réinvestis dans la communauté. Nos tarifs seront très compétitifs.»

*Youth Emergency Shelter

Un havre pour des milliers de jeunes sans abri

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Il est 22h00; savez-vous où sont vos enfants? Pour une centaine de familles la réponse est non, car leurs enfants se retrouvent sans abri, la nuit venue, dans les rues d'Edmonton. Très souvent victimes de violence, sexuelle, psychologique ou physique, ces jeunes ne peuvent demeurer à la maison et fuient, cherchant refuge dans les rues. Depuis 1982, le *Youth Emergency Shelter Society* vient en aide à ces jeunes et offre un gîte à ceux qui se retrouvent seuls et sans secours.

Ce sont des policiers qui ont amené un jeune garçon de 17 ans, appelons-le Bob, à l'édifice de briques sur la rue Whyte. Bob, un peu timide et complaisant, explique que les policiers ont dû intervenir pour arrêter une bagarre entre lui et son père. Ils s'échangeaient des coups de poing.

Bob, qui ne semble pourtant pas avoir le tempérament colérique, raconte qu'il a appris à retenir sa colère au refuge. «Le personnel ici, affirme-t-il, ils sont tellement fins que c'est impossible de se choquer contre eux.»

Marion Ferguson, responsable des communications et du développement au refuge, explique que les jeunes proviennent de tous les milieux socio-économiques. De nombreux jeunes sont originaires de familles éclatées où il y a de nombreux conflits. Ce sont les conseillers d'école ou la police qui réfèrent les jeunes au refuge. Il arrive même que ce soit les parents qui débarquent un jeune au refuge. En tout, depuis plus d'une décennie, 8500 jeunes y ont séjourné. L'âge moyen des jeunes est de 16 ans.

Pour certains, le refuge leur a donné une chance de refaire leur vie. Marion explique qu'un jour elle était dans un centre d'achat en train de vendre des billets pour un tirage - plus de 60 pour cent du financement provient de dons d'individus, de corporations et d'organismes de charités - et un jeune homme est venu lui parler. Il lui a dit : «Vous savez, si ce n'était pas du refuge, je serais certainement en prison en ce moment.»

Le personnel du refuge - 30 personnes qui comprend, en plus des administrateurs et du personnel d'entretien, un bon nombre de conseillers - s'efforcent d'aider les jeunes à traverser une crise. Marion explique que les jeunes doivent s'engager à faire des changements dans leur vie: ils doivent respecter le couvre-feu, participer aux corvées quotidiennes, ainsi que poursuivre leurs études.

Le refuge ne tolère pas des jeunes délinquants. «Ils doivent se prendre en main pour régler leurs problèmes, explique Marion, et c'est aussi pour assurer la sécurité des autres jeunes qui se retrouvent ici. Nous essayons d'inculquer en eux la conviction qu'ils peuvent effectuer un changement profond dans leur vie. Ils doivent être responsables de leurs actions. Nous sommes là et, très souvent, nous ne faisons qu'écouter. Les employés traitent toujours les jeunes avec beaucoup de respect, ce qui est très souvent quelque chose de neuf pour eux.» Le refuge peut aussi diriger les jeunes vers d'autres services disponibles aux adolescents. Des infirmières de l'ordre Victoria visitent le refuge et il aura bientôt un service de deux psychologues qui visiteront le refuge deux jours par semaine pour rencontrer les jeunes.

Les conseillers oeuvrent avec la famille pour régler les différends et réconcilier parents et enfant. «C'est la raison pour laquelle nous sommes ici, lance Marion. Nous voulons renvoyer les jeunes chez-eux, si c'est sécuritaire et pratique.»

Dans certains cas, il est impossible de renvoyer les jeunes vivre avec leurs parents. Dans ce cas, il existe un programme pour aider les jeunes à faire la transition du refuge à leur propre demeure. Depuis 1993, la maison START (départ) héberge des jeunes tout en leur apprenant à vivre de façon autonome. Ils y demeurent de 2 à 6 mois et, l'an dernier, 40 jeunes ont eu recours aux services de la maison START, qui se trouve dans un quartier résidentiel de l'Ouest de la ville.

Bob est un de ceux qui a l'intention de passer quelque temps à la maison START. Il est actuellement au secondaire (11e année) et espère poursuivre ses études en sciences policières. Il raconte que le personnel du Centre l'encourage dans ses projets d'avenir.

La communauté environnante ne voit pas toujours d'un bon oeil ce refuge pour jeunes. Lorsqu'il y a du vandalisme, les jeunes du refuge sont les boucs-émissaires. «À certaines occasions, il y avait des problèmes avec des jeunes dans le quartier et les jeunes du refuge étaient suspects, explique Marion. Ce n'était pas toujours le cas et lorsque ce l'était nous nous en sommes occupés.» D'ailleurs, le refuge collabore avec la communauté dans une activité de vigile de quartier.

Marion est d'avis qu'en général, la communauté appuie le travail que fait le refuge. Les dons sont toujours bienvenus, spécialement la nourriture, les vêtements, les produits hygiéniques et les produits ménagers. Le restaurant **The Funky Pickle**, par exemple, offre au refuge des pizzas congelées qu'ils n'ont pu vendre.

La vie au Refuge est un travail sans fin. Aussitôt qu'un jeune quitte le refuge, un autre se présente, ayant toujours besoin d'aide. «Parfois, il suffit de donner des options aux jeunes pour qu'ils puissent faire un virage dans leur vie.»

Le Club du Rosier de Saint-Paul s'est affilié à la Fédération des ainé(e)s de l'Alberta en avril dernier, ce qui porte le nombre de groupes à quatorze. Présidente: **Hélène Lamontagne**; vice-présidente: **Cécile Lavoie**; secrétaire: **Jules Van Brabant**; trésorière: **Antonine Poulin.**



Éditorial

Que justice soit faite

Depuis un an, la justice au Canada en prend pour son rhume. Trois grandes causes devant les tribunaux illustrent bien qu'avec beaucoup d'argent et de bonnes relations dans les hautes sphères politiques, on peut transformer le système juridique canadien en une parodie, un jeu de haute voltige dans les mains d'une armée d'avocats qui noient le poisson.

Premier cas: l'affaire de la Somalie. Un jeune Somalien torturé, puis assassiné par des soldats canadiens stationnés en Somalie pour une mission **de paix**.

Résultat: un soldat accusé a tenté de se suicidé en prison, un autre a purgé une peine d'un peu moins de deux ans. Les autres soldats impliqués dans l'affaire ont reçu des réprimandes et, dans certains cas, on été rejetés de l'armée.

Dans une vaste opération visant à étouffer l'affaire, les échelons plus élevés de la hiérarchie militaire n'ont pas souffert, malgré des preuves accablantes.

Deuxième cas: le sang contaminé. En raison de la négligence de plusieurs personnes au sein de la Croix-Rouge, des gouvernements provinciaux et fédéral et des compagnies pharmaceutiques, des milliers de Canadiens, dont beaucoup d'hémophiles, on contracté le virus du sida par transfusion sanguine. Plusieurs de ces responsables savaient qu'il y avait un problème mais ont attendu des mois avant d'agir. On a confié une commission d'enquête au juge Krever afin d'éclaircir toute cette histoire. Et maintenant plusieurs gouvernements provinciaux, des compagnies pharmaceutiques et des individus haut-placés **poursuivent** le juge Krever afin de l'empêcher de jeter le blâme sur qui que ce soit. S'ils réussissent, on se demande à quoi pourront bien servir les futures commissions d'enquête...

Dernier cas: La mine Westray. Alors là, il s'agit carrément d'un cirque. Vingt-six mineurs sont morts, victimes de l'avarice des propriétaires qui savaient que leur mine n'était pas sécuritaire, mais qui refusaient d'investir les sommes nécessaires pour rendre l'endroit sécuritaire. Encore là, des politiciens de haut calibre et des gens d'affaires très influents sont mêlés à l'affaire; on attend de voir ce qu'ils diront. Pendant ce temps, les familles des victimes souffrent inutilement, depuis trop longtemps, d'une injustice éhontée.

Jours sombres pour la justice canadienne. Le seul espoir qui reste si justice ne peut être rendue, c'est qu'on soit en mesure de prévenir de nouvelles tragédies en remédiant aux structures actuelles déficientes. Un ménage au sein de l'armée, un pouvoir accru aux commissions d'enquête et une agence nationale responsable de l'inspection et l'approbation des mines. En regard des vies perdues, c'est peu demander.

François Pageau

Lettres des lecteurs



Cher Monsieur le Rédacteur en chef,

Mes parents n'ont jamais utilisé la violence pour me discipliner et cela m'étonne qu'il y ait des personnes qui le font, même si ce n'est que pour "taper les fesses". C'est une forme de discipline qui n'est ni nécessaire et ni efficace. Cela nous oblige à nous poser la question: "Quand est-ce que la discipline devient de l'abus?"

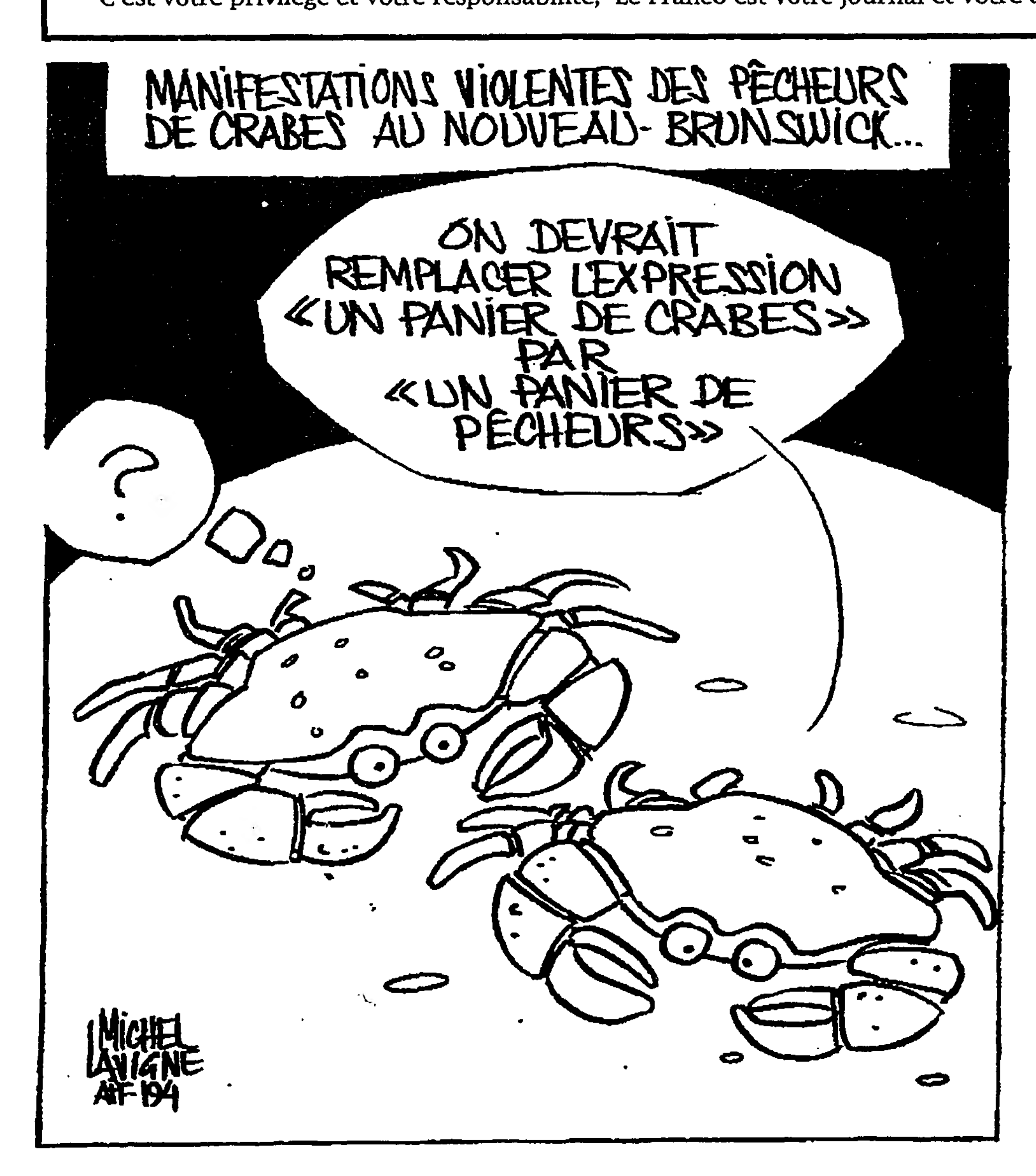
La violence est-elle nécessaire pour discipliner un enfant? À mon avis, un enfant ne le mérite jamais. Les parents ont d'autres options. Ils pourraient indiquer d'une façon directe et non accusatrice qu'ils ne sont pas contents du comportement de l'enfant. Ensuite, ils peuvent l'envoyer à sa chambre pour qu'il puisse réfléchir calmement quant à ses actions. C'est vrai que dans un endroit public, il est parfois difficile de raisonner avec un jeune enfant. Toutefois, il faut résister au désir de frapper l'enfant. La plupart du temps, cela ne fera qu'aggraver la situation, rendant le jeune encore plus excité et fâché.

Utiliser la violence pour discipliner un enfant ne fait que nuire aux relations entre l'enfant et le parent. L'enfant risque d'être anxieux face à ses parents, craignant à chaque fois qu'il fait une erreur d'être frappé. Les lignes de communication seront aussi fermées. Le résultat sera que l'enfant s'éloignera. Imaginez pour un instant que vous êtes un jeune enfant qui est en délit. Ne serait-ce pas un véritable cauchemar si les parents que vous adorez vous frappaient? Nous perdrions certainement un peu de respect pour eux, respect qui est à la base de toute bonne relation.

Je ne suis pas d'accord avec ceux qui justifient la violence en la qualifiant de discipline. Personne n'a le droit d'utiliser la violence contre une autre personne, et tout particulièrement un jeune enfant qui développe ses propres valeurs. Ces enfants auront à leur tour une tendance à la violence et le cycle se perpétuera. Avant de frapper un enfant, je vous demande, "Êtes-vous certain que ce n'est pas de l'abus?"

Alana Cheyne
Saint-Albert

Depuis quelques temps, Le Franco reçoit de nombreux appels téléphoniques de personnes qui désirent nous communiquer leurs opinions en rapport avec les articles, lettres ou éditoriaux que nous publions. Nous invitons ces personnes ainsi que tous les lecteurs et lectrices du Franco à nous **écrire** leurs commentaires afin de partager avec tous leurs impressions. C'est la raison d'être de la section des lettres à l'éditeur. Une saine démocratie passe par l'échange et le partage d'idées; que vous soyez pour ou contre certains éléments rédactionnels du journal, soyez certains que d'autres que vous partagent vos conceptions et seront heureux de les retrouver dans le journal. C'est votre privilège et votre responsabilité; Le Franco est votre journal et votre apport est important.



Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta



Directeur: François V. Pageau
Adjointe, administration, publicité: Micheline Brault
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone
Infographiste: Charles Adam

Correspondants régionaux

Calgary: Jacques Girard et Alain Bertrand
Centralta: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert)
Rivière-la-Paix: Patrice Savoie(St-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
Plamondon: Dany Martin

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647
lefranco@compusmart.ab.ca

Plus de vieux, moins de jeunes depuis 20 ans

Les francophones hors Québec en voie de disparition?

OTTAWA (APF) — La population francophone de l'extérieur du Québec est plus vieille qu'au Québec et dans le reste du Canada et, à moins d'un revirement spectaculaire, sa taille diminuera dans l'avenir.

Une toute récente publication de Statistique Canada portant sur les jeunes et les minorités de langue officielle de 1971 à 1991 indique que la proportion de personnes âgées de 65 ans et plus est passée de 8 à 12,3 pour cent, comparativement à 10 pour cent au Québec. Pire encore, l'âge médian, qui était de 37 ans en 1991 chez les francophones de l'extérieur du Québec, n'était que de 33,5 pour cent au Canada!

Les chiffres compilés par l'organisme fédéral montre aussi que la proportion des jeunes de moins de 25 ans a chuté, passant de 45,9 pour cent en 1971, à 27,6 pour cent en 1991. La chute est aussi importante chez les francophones hors Québec de moins de 15 ans. En 1971, ils formaient 27,1 pour cent de la population alors qu'en 1991, les jeunes de moins de 15 ans ne représentaient plus que 15,5 pour cent de la population francophone de l'extérieur du Québec.

Statistique Canada explique en grande partie cette baisse dramatique par une faible fécondité de la génération actuelle de femmes francophones en âge de procréer. En outre, «la tendance des enfants de mères francophones à choisir l'anglais comme langue maternelle contribue également à la diminution du nombre de jeunes francophones», lit-on dans cette étude. Résultat: «Bien que le nombre total de francophones ait augmenté de 5 pour cent pour atteindre un million, la population de jeunes francophones a chuté de 35 pour cent, passant de 425,000 à 278,000».

En Alberta et en Colombie-Britannique, la population de jeunes francophones a toutefois augmenté entre 1971 et 1981, pour ensuite baisser entre 1981 et 1991. La baisse du nombre de jeunes a été particulièrement importante en Alberta au cours de la décennie 1981-1991. De 23,710 qu'ils étaient en 1981, les jeunes franco-albertains n'étaient plus que 12,500 en 1991.

Baisse dramatique

Les chutes les plus importantes du nombre de jeunes francophones se sont produites en Saskatchewan (70 pour cent), à l'Ile-du-Prince-Edouard (61 pour cent) et au Manitoba (52 pour cent)

Cette baisse dramatique du nombre de jeunes francophones ne correspond en rien à la baisse du nombre de jeunes non francophones qui a été observée par Statistique Canada. Tandis que le nombre de jeunes francophones baissait de 34,5 pour cent entre 1971 et 1991, le nombre de jeunes non francophones ne diminuait que de 0,9 pour cent dans l'ensemble du pays! En Alberta et en Colombie-Britannique, on a même enregistré une hausse du nombre de jeunes non francophones, comparativement à une baisse chez les jeunes francophones.

Le nombre de jeunes francophones a quand même augmenté entre 1971 et 1991 dans cinq régions métropolitaines de recensement.

Statistique Canada a aussi noté une diminution, partout au pays, du pourcentage de jeunes francophones dont les deux parents sont francophones. Cette baisse coïncide avec une hausse de l'exogamie, c'est-à-dire la tendance de se marier avec un conjoint non francophone.

Seulement la moitié des jeunes acadiens du Nouveau-Brunswick sont capables de parler anglais, comparativement à 74 pour cent pour l'ensemble des jeunes francophones vivant à l'extérieur du Québec. Dans chacune des provinces de l'Ouest, au moins 90 pour cent des jeunes francophones disent pouvoir parler anglais.

Seulement 1,7 pour cent des jeunes acadiens du Nouveau-Brunswick parlaient le plus souvent l'anglais à la maison en 1991. C'est en Saskatchewan (8,8 pour cent), en Alberta (8,3 pour cent), en Colombie-Britannique (11,5 pour cent) et au Yukon (15,2 pour cent) qu'on retrouve une importante proportion de jeunes francophones parlant surtout anglais à la maison.

Les mères font ce qu'elles peuvent

Nouvelle encourageante: les mères francophones qui ont un père anglophone ont davantage tendance à transmettre la langue française à leurs enfants que par le passé. En 1991, 18 pour cent des jeunes issus de couples anglais-français (mère française) avaient le français comme langue maternelle, comnparativement à 10 pour cent en 1971. La tendance de ces mères à transmettre à langue française est en hausse dans le groupe des enfants de 0 à 4 ans.

Malheureusement lorsqu'ils atteignent la vingtaine, 35 pour cent des jeunes passent définitivement à l'anglais comme langue parlée à la maison. C'est dans les provinces de l'Ouest où le transfert linguistique est le plus élevé.

NOTRE ÉCONOMIE

Chronique du Comité permanent de développement économique

Une Chambre économique

Le Comité permanent de développement économique s'est donné pour mission de former une **structure formelle, permanente et indépendante** qui regrouperait les gens d'af-faires francophones de l'Alberta. Cette structure prendrait la forme d'une Chambre économique, structure que semblent favoriser les différents intervenants gouvernementaux fédéraux qui travaillent dans le domaine économique.

Le C.P.D.É. est composé des personnes suivantes: mesdames Suzanne Dalziel de St-Albert et Lise Holeton de Saint-Paul, messieurs Gilbert Proulx de Bonnyville, Guy Ouellette et Jacques Tremblay d'Edmonton et Reed Gauthier de Plamondon, représentant de l'A.C.F.A. provinciale et de moi-même, Pierre Brault comme président. D'autres membres de différentes régions de la province joindront le groupe au cours des prochains mois. Le Comité a présentement un employé qui lui est prêté par l'ACFA provinciale, en la personne de Me Roy Klassen, qui est en charge du dossier économique et qui travaille très étroitement avec le comité à la réalisation du Plan d'action.

Depuis 1994, le dossier du développement économique chez les francophones hors Québec a pris un nouvel essor. C'est ainsi qu'on a vu naître la Chambre économique du Nouveau-Brunswick et l'an dernier, le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba. Au Manitoba, ce Conseil a été mis sur pied grâce à la collaboration de Diversification de l'économie de l'Ouest (D.É.O.), du gouvernement du Manitoba et de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba (A.M.B.M.). Nous travaillons présentement à une adaptation du modèle manitobain pour l'Alberta en collaboration avec D.É.O.

Dans une prochaine chronique nous parlerons du tourisme culurel en Alberta.

Entretemps, n'oubliez pas que le développement économique commence par **l'achat chez-nous, chez nos marchands et professionnels francophones!**

Pierre Brault
Président

Pour de plus amples informations concernant le dossier économique ou le Comité permanent de développement économique, communiquez avec:
Me Roy Klassen au **(403) 466-1680**
ou télécopieur **(403) 465-6773**



Une école de théâtre sur mesure pour l'Ouest

MICHEL BOUCHARD

Le jeu du théâtre n'est pas un jeu d'enfant: il faut un apprentissage rigoureux pour se dire acteur professionnel. Les Franco-Albertains, jusqu'à maintenant obligé de s'exiler au Québec pour poursuivre leurs études théâtrales ou de le faire en anglais, ont eu brièvement l'espoir d'obtenir la possibilité de fréquenter une école de théâtre conçu spécialement pour les besoins des troupes de théâtre de l'Ouest. Toutefois, le succès du projet dépendait de la participation financière du ministère du développement des ressources humaines et du Collège de Saint-Boniface. Or, la semaine dernière, le Collège s'est retiré du projet puisqu'il doit faire face à d'importantes réductions budgétaires cette année, et le fédéral a lui aussi retiré son appui financier

«Le projet répondait à un besoin» affirme Manon Beaudoin, coordonnatrice artistique de l'UniThéâtre d'Edmonton, un des participants au projet. «Il a été lancé pour nourrir les compagnies de l'Ouest.» Elle explique que les troupes de théâtre de l'Ouest n'ont pas un nombre suffisant de comédiens professionnels, de régisseurs, de techniciens de son et d'éclairage nécessaires pour assurer le succès d'une pièce de théâtre.

«On manque de comédiens», lance Manon. L'École nationale de théâtre accepte rarement des francophones de l'Ouest et les finissants de cette institution prestigieuse ne songent pas toujours à revenir dans leurs provinces natales. «Ce qu'on veut, ce sont des candidats qui voudront rester ici» affirme Daniel Cournoyer, directeur administratif de l'UniThéâtre. «C'est aussi une formation qui aurait reflété la réalité des francophones de l'Ouest.»

Quatre troupes de théâtre ont élaboré ce projet de formation professionnelle. Lors de leur troisième et dernière année d'études, les étudiants auraient eu l'occasion de poursuivre des stages pratiques dans l'une des quatre troupes: l'**UniThéâtre** à Edmonton, **La Troupe du Jour** de Saskatoon, le **Théâtre La Seizième** de Vancouver et le **Cercle Molière** de Winnipeg.

Le but de projet était de former des personnes polyvalentes qui auraient pu combler tous les emplois reliés au théâtre. En plus des cours et d'ateliers qui s'offrent traditionnellement dans l'enseignement du jeu de théâtre, dont la diction et la projection de voix, le secteur mouvement et danse, l'histoire du théâtre et le travail du texte, les étudiants auraient aussi eul'occasion de toucher au domaines de l'éclairage et de la technique du son.

Toutefois, les administrateurs continuent toujours de faire des pressions pour obtenir le soutien de ministère du Développement des ressources humaines et du ministère du Patrimoine. Sans l'aide du fédéral, le projet risque d'être retardé indéfiniement.

FALHER:

Réunion annuelle du CREF

NOËLLA FILLION

FALHER — C'est le 23 avril dernier qu'avait lieu la réunion annuelle du CREF, qui s'est déroulée dans la salle...du CREF. Monique Maisonneuve, après avoir souhaité la bienvenue à l'assemblée, rappela que plus de 60 enfants avaient bénéficié des programmes préscolaires. Après la lecture du rapport financier, effectuée par Bernadette Lévesque, Mme Maisonneuve a mentionné que le CREF avait reçu des félicitations de la part de Patrimoine Canada pour l'excellente gestion budgétaire. La province, par l'entremise de la *WildRose Foundation*, a fait un don de plus de 6 000$ qui a servi à acheter des livres de ressources, un magnétophone, des matelas de gymnase, des planches pour se balancer et, bien sûr, des jouets.

Diane Therriault a présenté son rapport pour la prématernelle. La FPFA a fait parvenir une trousse pour la prématernelle de Saint-Isidore. Les deux joujouthèques se sont dotées de noms: *Joujouthèque des petits bonheurs* pour la région de Saint-Isidore et *Joujouthèque des petites coccinelles* pour la région de Falher. On pouvait admirer les T-shirts portant leurs logos respectifs. Mmme Thérriault a conclu son rapport en présentant un bouquet à Monique Maisonneuve en reconnaissance de son appui précieux.

Isabelle Dubrule a ensuite présenté son rapport pour la jardinière; dix-neuf enfants ont participé au programme.

Puisque Monique Maisonneuve terminait son mandat, on lui a remis un cadeau et un carte en guise d'appréciation. Le nouveau conseil a ensuite été élu. Il est maintenant composé de **Marguerite Belley, Carole Lavoie, Linda Bellavance, Rachelle Bérubé** et **Bonnie Wilson**. L'invité spéciale dans le cadre de cette assemblée était Florence Gobeil-Dwyer, qui a traité avec beaucoup d'éloquence de l'estime de soi chez les enfants.

Un élevage...préhistorique!

NOËLLA FILLION

DONNELLY — **Le 13 avril dernier, nous avons visité l'élevage un peu spécial de la ferme de Denis et Suzanne Maisonneuve. Le couple est venu nous souhaiter la bienvenue et nous a conduit dans la chambre d'amis, à l'intérieur de la maison où, chose étrange, dans un petit enclos, deux émeus nouveaux-nés essayaient de marcher, réchauffés par une lampe chauffante.**

La différence de taille entre les deux nous surprend. C'est que le premier-né a éclos le premier avril d'un oeuf de 300 grammes, tandis que le deuxième, né le 4 avril, était issu d'un oeuf de 500 grammes. Les oeufs appartiennent à Gordon et Hélène Hausler. Les oisillons sont affectueux; quand ils tentent de marcher, c'est toujours près des parois de l'enclos. Ce trait est inné puisque l'adulte a le même comportement.

Le Franco: Quel a été le temps de gestation?

Suzanne Maisonneuve: 52 jours en incubateur; l'éclosion s'effectue après 48 jours.

L.F: Depuis quand avez-vous des émeus?

S.M: Depuis un an et demi. On est allé chercher un couple à l'aide d'une remorque à cheval alors qu'il faisait moins trente degrés...

L.F: Quel investissement a-t-il fallu faire pour débuter l'élevage?

S.M: Habituellement, une paire qui a prouvé sa fertilité peut se vendre entre 25 et 40,000$; nous en avons pris une paire de 6 mois pour la somme de 5,000$.

L.F: Et si c'était à refaire?

S.M: Si c'était à recommencer, nous achèterions cinq paires de petits et nous les laisserions faire leur choix de partenaire; ces oiseaux choisissent un partenaire pour la vie et ont un sens de la fidélité. Si le partenaire décède, ils restent seuls et ne prennent pas facilement un autre partenaire. Par contre, c'est un cadre matriarcal. C'est la femelle qui a l'autorité mais elle n'est pas maternelle pour autant. Elle pond, mais c'est le mâle qui couve l'oeuf et éduque les petits. Ce sont des êtres dociles qui peuvent atteindre 150 livres. Leur nourriture se compose principalement de granulés, et on les soigne plutôt le soir. C'est Jacqueline qui s'en occupe, les observe et note tout, car l'élevage des émeus est une entreprise bien récente au Canada. Entre novembre et mars, les femelles pondent tous les trois jours et il faut être vigilant, car elles laissent l'oeuf par terre et on doit les recueillir avant qu'ils ne gèlent.


Denis Maisonneuve et son émeu

LF: Dans quel but vous êtes-vous lancé dans cette entreprise?

SM: L'élevage de couples pour la reproduction. Le cuir est très souple, très féminin. La viande contient peu de gras, peu de cholestérol et est bien tendre. Elle goûte un peu la surlonge de boeuf. Avec les produits dérivés, on peut fabriquer des lotions efficaces contre l'arthrite et l'inflammation.

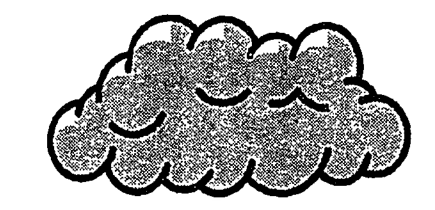
LF:Quel est la longévité de l'émeu?

SM: Ce sont des oiseaux préhistoriques; ils peuvent vivre de 25 à 30 ans. Dans la nature sauvage, ils peuvent atteindre une vitesse de 40 milles à l'heure. Pour ce qui est de l'entretien, l'observation des excréments est importante. En effet, les émeus n'ont qu'un anus où tout passe, liquide, solide et oeuf. L'urée est couleur de craie, le solide est vert et l'oeuf couleur émeraude. Quand le temps de ponte approche, le solide devient de couleur émeraude.

Cet oiseau préhistorique, aux particularités si intéressantes, a fait de cette visite un événement riche en informations.



Logi...ciel!!!



par Jacques Tremblay

Le Louvre, peintures et palais... un cd-rom inoubliable de la collection *J'imagine le monde*, pour ceux qui désirent découvrir Le Louvre ainsi que les chefs d'oeuvre qui s'y trouvent.

Configuration requise:
IBM 386SX, 8Mo de RAM, lecteur de CD-ROM, carte de son, écran VGA 256 couleurs et une souris. Système d'exploitation Windows 3.1 ou plus.

Macintosh LC III ou supérieur, 3.5 Mo de RAM lecteur CD-ROM ,un écran 256 couleurs 13 pouces ou plus. Système 7 ou plus.

Installation: L'installation se fait facilement. J'ai tout de même eu un avertissement que ma mémoire vive n'était pas suffisante (j'ai huit Mo de mémoire vive). J'ai continué le processus sans rencontrer de problèmes.

Synopsis du logiciel: Le logiciel vous offre plusieurs façons de découvrir les tableaux qui se retrouvent au Louvre. Le premier de ceux-ci: une *Visite guidée*. C'est un tour d'horizon ultra rapide avec une narratrice soulignant que Le Louvre possède plus de 6 000 toiles. Le logiciel en contient une centaine des plus connus. Cependant ,pour bien apprécier le logiciel, il faut prendre le temps de visionner les oeuvres individuellement. N'étant pas connaisseur dans ce domaine, je dois admettre que les oeuvres m'ont impressionnées et que j'y suis retourné à plusieurs reprises pour en apprendre un peu plus.

Les tableaux sont très bien présentés avec des commentaires de la narratrice accompagnant chacune des oeuvres. L'échelle de réduction de l'image est offerte pour donner une idée des dimensions réelles.

L'option *loupe* permet de visionner les détails de l'oeuvre en question. Pour les amateurs des peintures, c'est un outil fort appréciable.

Le logiciel offre aussi la possibilité de savoir dans quelle salle du musée se trouve chacune des oeuvres reproduites.

Chaque oeuvre peut être agrandi pour donner une image plein écran... pour mieux l'apprécier!

Les commentaires et explications de la narratrice, surtout ceux sur la composition de l'oeuvre, sont très intéressants et expliquent bien les détails et les circonstances entourant la création de chaque toile.

Il y a aussi une chronologie de la vie des artistes, comprenant la date d'éxécution de leurs oeuvres.

Je vous recommande ce logiciel si vous avez un intérêt pour Le Louvre ou les oeuvres qui y sont conservées. Ce logiciel peut aussi devenir un outil indispensable pour les écoles et les commissions scolaires. Vous pouvez vous en procurer une copie à **La Librairie Le Carrefour** au coût de 90$.

Quatre musiciens toujours sur le turbo

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Ce n'est pas facile d'interviewer les Hardis Moussaillons. L'énergie déborde. Je n'ai pas de magnétophone et, endiablé, j'écris mes pattes de mouches dans mon calepin. De tangente en tangente nous voguons, la conversation toujours animée laissant percer la grande intelligence des musiciens. **Warner Brothers** les ont récemment signés et ils ont enregistré leur tout premier disque, *Geister festival*, et ils étaient de retour en Alberta pour présenter un spectacle aux 4es Jeux francophones de l'Alberta.

Les egos des membres du groupe, **Marc Girouard, Daniel Boivin, Marc Thibaudeau** et **Joël Delaquis** ne sont pas pour autant gonflés. «Nous sommes plus pauvres maintenant» lance un des musiciens.

Le groupe n'aspire pas à être de grandes vedettes avec le seul objectif de faire fortune. Céline Dion a peut-être chanté «Écris-moi des mots qui sonnent...», mais pour les *Hardis moussaillons* c'est la création et le spectacle qui prime. «On ne pourrait pas être à un pôle plus opposé de Céline Dion, me confirment-ils. On ne ferait pas l'interprétation. C'est le côté créatif qui est important. C'est ce qui nous fait tripper. S'il faut se forcer pour apprendre un toune parce qu'elle va pogner, à ce moment-là bye-bye, on claque la porte.»

«Si on avait de l'argent, on aurait de grosses maisons pour faire des tournées de sous-sol», lance un musicien en guise de plaisanterie. Il explique que lorsqu'ils étaient adolescents, une période marquante de leur vie fut le premier party dans le sous-sol avec les premiers frenchs et la mère qui descendait avec une bouteille de *Baby Duck* pour faire un "petit spécial".

«On a le turbo branché 24 heures sur 24, lancent-t-ils. Ils (les spectateurs) ne nous voient qu'en flou.» La musique est la passion du groupe. Ils doivent toujours travailler pour gagner leur pain, mais ils avouent que c'est peut-être préférable de cette façon car cela les oblige à sortir de leur petit monde.

Le groupe évolue depuis 4 ans. «Le processus de création est devenu plus solide, plus collectif, affirment-ils. Les performances sont plus viscérales. Les guitares ont pris plus de mordant. Même nos vieilles tounes sont plus mordantes.»

Ce sont très souvent les erreurs qui sont bénéfiques au groupe. Ils expliquent que, très souvent, leurs erreurs donnent un effet qui n'était pas prévu et parfois supérieur à ce qui est trop réfléchi. «Quand c'est trop pensé, c'est kitsch, et c'est tellement facile de tomber dans le kitsch...» Pour cette raison, leurs chansons ne sont pas figées une fois pour toutes. «Quand on pratique, on n'est pas capable de garder nos tounes intactes.»

Certains spectateurs pourraient croire que les Hardis sont *high* sur scène, mais c'est tout simplement l'adrénaline. «Sur la scène on se nourrit des feelings des autres, lancent-ils. Si on se regarde trop souvent sur scène, ça monte et monte. Il n'y a pas de drogues; parfois les gens pensent que nous sommes des "addictés", mais il n'y a qu'une montée d'adrénaline.»

Les gars ont pu canaliser leur énergie dans le studio. Ils racontent que les réalisateurs ont été étonnés du peu de temps qu'il a fallu pour enregistrer leur nouveau disque. Ils ont surtout apprécié le fait que les réalisateurs leur ont donné carte blanche. **Warner** a compris qu'il était préférable de laisser libre cours à leur créativité.

Le défi du groupe c'est de faire un style qui leur est particulier en faisant la fusion de tous leurs intérêts musicaux, allant du folk au rock britannique. Daniel Boivin, un Québécois, avoue que Richard Séguin, il ne connaissait pas cela. Les quatre habitent maintenant à Ottawa quoique natifs du Québec et de l'Ouest. «Ayant tous ces différents styles, expliquent-ils, cela étend notre horizon.» Maintenant, le monde entier peut apprendre des *Hardis moussaillons* qui ont leur propre site sur le réseau informatique internet. Pour entrer dans leur univers, il suffit de le visiter. **http://www.achilles.net/~hardismg/**

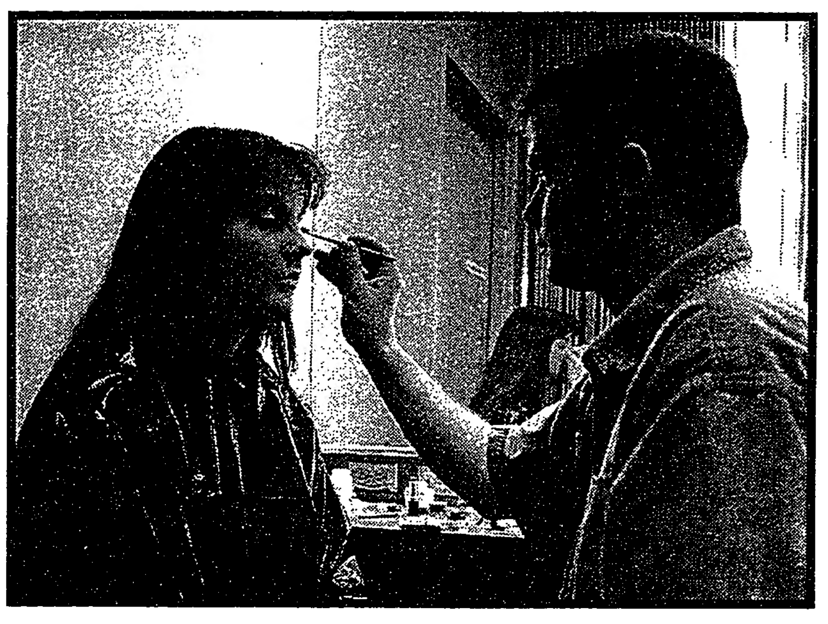


Backstage au Gala

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — «Tu dois porter du maquillage», explique Julie Tremblay à Marcel Nobert.

Janelle Létourneau



«Tu le sais, hein?»

Il est déjà au courant.

Les concurrents se préparent pour le 7e Gala albertain de la chanson qui aura lieu dans moins

Julie Tremblay



de deux heures. Ils se préparent dans la loge et, dans un coin, un maquilleur de studio s'est installé avec un véritable arc-en-ciel de fonds de teint, fards, poudres et rouges à lèvres.

Louise Dubé



«Qu'elle voluptueuse beauté, lance Louise Dubé à Julie. Est-ce que c'est un mot français?... Je veux être belle comme Julie.»

Louise, surnommé mémère Dubé, car elle est l'aînée des artistes, est un paquet de nerfs: elle avoue que le seul moment pendant lequel elle arrête de parler, c'est lorsqu'elle se maquille. Tout à coup, elle se lance dans une chanson. Yvon Loiselle et elle entonnent la chanson *Au clair de la lune*. «J'étais au couvent quand soeur Pépin m'a enseigné cette chanson», raconte Louise. Quelques instants plus tard, ils se mettent à chanter *The Night Chicago Died*.

Le stress s'exprime différemment selon chaque concurrent. Louise parle. Janelle Létourneau, elle, craint que sa peau devienne couverte de rougeurs, car cela lui arrive toujours lorsqu'elle est nerveuse. Marcel arpente un peu la loge, mais il est tranquille. Julie lit la revue *Cosmopolitan*.

Il n'y a pas que les artistes qui sont nerveux. Janelle, la cadette qui n'est qu'au secondaire, explique que sa mère était elle aussi très anxieuse. «Elle m'a dit que c'était comme si je me mariais», explique-t-elle.

Deux femmes entrent dans la loge. Elles conseillent les concurrents du Gala quant à leurs vêtements. «Je veux porter mes sandales mais, avec mes bas de nylon, ça aura l'air kitsch», me dit Louise. Elle choisit de porter des bas de nylons et des souliers noirs plus conservateurs. «Ah man, ça pique, des bas de Nylon!», lance-t-elle une dizaine de minutes plus tard.

Elle n'est pas la seule à s'inquiéter quant au *look* qu'elle aura sur scène. «Ah non, j'ai apporté les mauvaises chaussettes, exclame Teddy Ah-Piang. J'ai besoin de quelque chose de plus crème». Yvon Loiselle lui prête une paire de chaussettes.

«Joanne, tu ne m'aurais pas amené une jupe noire?» demande une des concurrentes.

La coiffeuse s'installe devant le miroir. Comme dans toute loge, nous y sommes entourés de miroirs, chacun avec leur propre éclairage. «Les cheveux sales sont toujours plus faciles à manier», explique la coiffeuse à Janelle lorsque celle-ci lui dit qu'elle s'était lavée les cheveux ce matin même. Janelle lui montre des photos de ce dont elle aimerait avoir l'air.

Joanne explique qu'il est préférable que les artistes portent ce qui leur plaît plutôt que de s'inquiéter. Elle raconte le cas d'une jeune femme qui avait participé au Gala interprovincial il y a quelques années et qui était un peu granola. «Je lui ai dit de rester comme ça, raconte Joanne. Elle était donc très à l'aise sur la scène et si tu es à l'aise sur scène, le public va t'aimer.» Claude Bernatchez, l'animateur de la soirée, entre dans la loge. Avec une touche de sarcasme, il demande à Joanne: «C'est-tu correct? C'est-tu correct? Je peux aller chez moi me changer.»

Il reste moins d'une heure avant le spectacle et la tension monte, mais personne ne chuchote un mot à ce sujet. Laurier Fagnan, professeur de chant, entre dans la loge. Il explique qu'à 19h30, il y aura un réchauffement. Il a apporté une carafe de tisane pour ces chanteurs, mais il leur conseille de ne pas trop en prendre à la fois.

Le réchauffement ne dure que quelques minutes. Comme des athlètes avant une compétition sportive, les chanteurs doivent réchauffeur leurs cordes vocales pour ne pas se blesser. «N'oubliez pas, lance Laurier avant que les artistes retournent à leur loge, chantez ce que vous vivez.»

Pendant un instant, je suis seul dans la loge avec Louise et Marcel. «Ma voix me quitte, dit-elle à Marcel. «J'étais en arrière de la scène, assise pendant cinq minutes, et cela m'a frappé.»

Il la rassure, lui dit que tout ira très bien et qu'elle ne risque pas de perdre sa voix.

Daniel Cournoyer revient à la loge. «Je te jure que j'aurai envie d'aller à la toilette avant d'aller sur scène», lance-t-il en se versant une tisane.

Il est maintenant 20h00 et la salle au *Timms' Centre for the Arts* à Edmonton est comble. *"Break a vocal cord"*, lance un des musiciens. Je suis tellement heureux d'être spectateur et de ne pas être dans leurs souliers... mais pour eux, c'est l'occasion de réaliser un rêve, ou peut-être n'est-ce que le début d'une grande aventure...

Daniel Cournoyer



*Festival du patrimoine d'Edmonton

Tourtières et *bangers and mash* s'affronteront

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Trois siècles après la bataille des plaines d'Abraham, les Anglais et Canadiens français se côtoieront de nouveau, mais cette fois-ci sur les plaines du parc Hawrelark à Edmonton. Pour la première fois depuis trois ans, il y aura un pavillon canadien-français au Festival du patrimoine d'Edmonton, juste à côté du pavillon anglais.

«Nous sommes un des peuples fondateurs et nous devons être visibles», lance **Lise Holeton.** Elle a récemment été embauchée par l'ACFA régionale d'Edmonton pour coordonner le pavillon canadien-français du Festival du patrimoine d'Edmonton. Ce festival, qui aura lieu les 3 au 5 août au parc Hawrelark, attire plus de 400 000 personnes chaque année.

Les paroissiennes de Saint-Thomas d'Aquin prépareront quelques centaines de tourtières et tartes au sucre pour l'événement. Lise explique qu'elle était très heureuse d'entrer en partenariat avec la paroisse: «Ils nous ont enlevé le plus gros fardeau.»

Un partenariat a aussi été conclu avec les archives provinciales. L'archiviste **Claude Roberto**, en collaboration avec l'ACFA régionale, préparera une exposition historique. Lise souligne que cela a pour objet de sensibiliser la population albertaine à la contribution de la communauté francophone. «C'est nous qui l'avons bâti, ce pays-ci», lance-t-elle.

La musique et les spectacles, bien qu'ayant un cachet traditionnel, démontreront que la communauté n'est pas figée à l'ère des habitants et des bûcherons mangeurs de fèves au lard et de soupe au pois. «Nous essaierons de représenter le passé tout en montrant que nous sommes encore vivants dans le temps moderne» explique Lise. De plus, le comité a cherché l'implication d'artistes francophones qui ne sont pas d'origine canadienne-française pour démontrer le cachet multiculturel à l'intérieur même de la francophonie.

Une vingtaine d'artistes monteront sur scène. «On aura au menu une variété délectable», lance Lise. Elle explique qu'il aurait été plus facile pour elle d'embaucher quelques artistes, mais elle voulait que plusieurs artistes aient la chance de monter sur scène et présenter leurs talents. Il y aura de tout, même de la musique de la renaissance.

Le pavillon canadien-français aura droit à deux tentes: une pour la nouriture et l'autre pour les expositions. En plus de l'exposition historique, les artistes et artisans francophones pourront s'installer pour faire connaître leur art.

Les écriteaux seront bilingues est Lise ne s'en excuse point. Elle explique que la réalité albertaine oblige la communauté à montrer une ouverture à la communauté dominante: il est nécessaire de communiquer le fait français en Alberta à la majorité, dans leur langue. Toutefois, l'objectif de l'ACFA est de rallier la communauté à ce projet: «Il faut unir la communauté, affirme-t-elle. Il faut être solidaire et être fier de ce que nous sommes.»

TV5 : À NE PAS MANQUER!

NOTE : L'heure des émissions est indiquée selon l'heure de l'Est.

BAS LES MASQUES : QUAND LA VIE BASCULE

Sortir du jour au lendemain de l'anonymat et des fins de mois difficiles en se retrouvant à la tête d'un empire industriel : c'est le destin peu commun de quelques inventeurs de génie. Mais il leur faut parfois attendre de longues années avant de toucher les bénéfices de leurs découvertes. Les réussites spectaculaires de ceux qui sont partis de rien ont toujours existé. En revanche, un nouveau fait de société est apparu ces dernières années. Des hommes et des femmes qui se croyaient à l'abri des soucis se retrouvent confrontés au chômage. Aujourd'hui plus que jamais, la vie personnelle ou professionnelle peut basculer rapidement. BAS LES MASQUES tente de comprendre comment sont vécus ces soudains changements de situation avec, entre autres, Roland Moreno, inventeur de la célèbre carte à puce. Lundi 10 juin à 20h30 (rediffusion mercredi à 13h et jeudi soir à 1h05).

ÇA SE DISCUTE : MÉDIAS ET ÉDUCATION AMOUREUSE

Dans les domaines sexuels et sentimentaux, les adolescents ont-ils encore des interlocuteurs ? Les radios FM proposent des lignes ouvertes où sont posées les questions les plus intimes. Les journaux destinés à cette tranche d'âge ouvrent volontiers leurs colonnes à ces préoccupations. Est-ce le rôle des médias ? Se sont-ils substitués aux parents ? Sur le plateau de ÇA SE DISCUTE, adolescents, parents, animateurs radio et journalistes tentent d'apporter des réponses à toutes ces interrogations. Mardi 11 juin à 20h30 (rediffusion mercredi soir à 1h05 et jeudi à 13h).

À SURVEILLER

Grâce à la perspicacité de l'équipe de Jacques Pradel, de nombreuses familles ont pu retrouver un de leurs proches. La réalité dépasse la fiction à **PERDU DE VUE**, samedi 8 juin à 19h30 (rediffusion le dimanche soir à 0h15 et mardi à 13h).

Le plaisir des mots, les mots du plaisir à **BOUILLON DE CULTURE**, dimanche 9 juin à 20h30 (rediffusion le lundi à 13h).

PULSATIONS propose cette semaine un dossier sur la chirurgie esthétique, dimanche 9 juin à 23h15 (rediffusion vendredi à 10h).

Ne manquez pas tous les mercredis à 19h30 (rediffusion vendredi à 13h) **ENVOYÉ SPÉCIAL**, le magazine du grand reportage.

Nagui accueille le groupe Blur à **TARATATA**, vendredi 14 juin à 23h45 (rediffusion dimanche à 13h).

Note : l'intégrale de notre programmation se trouve sur Internet : http://www.tv5.org

Programme des langues officielles dans l'enseignement:

Les subventions fédérales profitent surtout aux élèves anglophones

Ottawa (APF): Dans certaines provinces, les millions de dollars que le gouvernement fédéral verse à chaque année pour l'enseignement des langues officielles profitent davantage aux anglophones qu'aux francophones.

En vertu du Programme de promotion des langues officielles dans l'enseignement, le fédéral verse des subventions pour favoriser l'enseignement de la langue française auprès de la majorité anglophone, ainsi que l'enseignement en français auprès des jeunes francophones des niveaux primaire et secondaire.

En 1994-1995, ces subventions ont permis à près de 160,000 jeunes francophones de l'extérieur du Québec d'étudier dans leur langue et à 2,2 millions d'anglophones d'apprendre leur seconde langue officielle.

Selon les statistiques du ministère du Patrimoine canadien, l'Alberta, la Colombie-Britannique, Terre-Neuve, la Nouvelle-Ecosse, le Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest ont consacré en 1994-1995 moins de la moitié de la subvention fédérale pour permettre aux jeunes francophones d'étudier dans leur langue. Le gros de la subvention annuelle a surtout permis à ces provinces et au T N-O d'offrir des cours de français aux anglophones.

Entre 1990-1991 et 1994-1995, dernière année où les chiffres sont disponibles, cinq provinces et un territoire ont privilégié l'enseignement de la langue seconde par les anglophones, au détriment de l'enseignement en langue française.

L'Alberta et la Colombie-Britannique sont les deux provinces qui ont consacré le moins d'argent à l'enseignement en langue française. En 1994-1995, à peine 20 pour cent de la subvention fédérale a été dépensée pour permettre aux jeunes franco-albertains d'étudier dans leur langue maternelle.

Il faut dire que dans ces deux provinces, l'enseignement en langue seconde est très populaire. Cette année-là, pas moins de 196,193 élèves albertains des niveaux élémentaire et secondaire étaient inscrits en langue seconde, dont plus de 28,000 dans les écoles d'immersion. A titre de comparaison, le nombre d'élèves franco-albertains de la maternelle à la douzième année s'élevaient à environ 2,810, répartis dans 29 écoles.

A cause des compressions budgétaires, les provinces recevront moins d'argent cette année pour l'enseignement des langues officielles. De plus de 211 millions qu'il était en 1994-1995, le budget du Programme de l'enseignement des langues officielles a chuté à environ 176 millions de dollars en 1995-1996. Cette année, le gouvernement fédéral prévoit donner aux provinces à peine 156 millions de dollars pour l'enseignement des langues officielles.

Repenser le programme fédéral

Le directeur général de la Commission nationale des parents francophones (CNPF), **Armand Bédard**, se demande pourquoi la minorité francophone, qui dans certains endroits du pays est menacée de disparition même si elle a le droit constitutionnel de recevoir une éducation en langue française, ne reçoit pas sa juste part des subventions, alors que la majorité anglophone se paye le luxe, le privilège, d'apprendre la langue française.

Il faut dire que les parents francophones n'arrivent pas encore à convaincre les ministères de l'Education des provinces de faire de la francisation une partie intégrante du système scolaire. Or, sans la francisation, le nombre d'inscriptions dans les écoles de langue française ne peut que décroître, estime M. Bédard.

L'assimilation menace les effectifs

Deux mariages sur trois contractés à l'extérieur du Québec sont exogames et seulement 10 pour cent des enfants nés de ces mariages entre francophones et anglophones parlent le français à la maison. Tous ces enfants ont pourtant le droit à une éducation en langue française. Pour pallier à ce problème, ont a créé dans certaines écoles, comme au centre scolaire et communautaire du Grand Havre de Dartmouth en Nouvelle-Ecosse, des classes d'accueil ou classes de francisation. C'est là qu'on prépare les jeunes, qui parlent parfois à peine le français, à intégrer une école de langue française.

Pour Armand Bédard, il est clair que le gouvernement fédéral doit repenser l'objectif du Programme des langues officielles dans l'enseignement: «Est-ce que c'est de permettre à tout le monde de devenir bilingue? Est-ce que c'est de remédier à l'érosion progressive des communautés francophones à l'extérieur du Québec?», se demande-t-il. Selon lui, il faudrait modifier le programme «de fond en comble» et «ne pas avoir peur de le changer» pour l'adapter à la nouvelle situation.

Le gouvernement fédéral organise justement un symposium sur l'expérience canadienne de l'enseignement des langues officelles. Pendant deux jours, les 22 et 23 mai à Ottawa, ont fera le bilan de ce programme, qui a été créé il y a 25 ans dans la foulée de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme.

OFFRES • D'EMPLOI

Flash nouvelles

Les femmes quittent l'ACFO

Trois organisations de femmes franco-ontariennes ont décidé de se désaffilier de l'Association canadienne-française de l'Ontario Motif: les dossiers des femmes ne sont pas une priorité au sein de l'ACFO. La Fédération des guides franco-ontariennes, la Fédération des femmes canadiennes-françaises et l'Union culturelle des franco-ontariennes, qui fête cette année son 50e anniversaire de fondation, ont maintenant décidé de faire progresser leurs dossiers au sein de la Table féministe francophone de concertation provinciale de l'Ontario.

«Après avoir tenté pendant 37 ans de faire avancer les dossiers des femmes au sein de l'ACFO, l'Union culturelle des franco-ontariennes constate que ses interventions ont eu peu d'échos dans les priorités affichées à l'ACFO» estime sa présidente, Doris Thibodeau. **(APF)**

Levée du drapeau

La francophonie terre-neuvienne, qui en a bavé un coup pendant des décennies, n'a pas toujours eu l'oreille du gouvernement de St-John's. N'empêche, pour la cinquième année consécutive, le drapeau des francophones de Terre-Neuve et du Labrador a flotté devant l'assemblée législative le jeudi 30 mai dernier, à l'occasion de la Journée de la Francophonie. C'est nul autre que le premier ministre de Terre-Neuve, Brian Tobin, qui a hissé au mat la bannière bleu, blanc, rouge et jaune, en présence de représentants du ministère du Patrimoine canadien et des organismes francophones provinciaux. Les Franco-Terre-Neuviens fêtent cette année le 10e anniversaire de leur drapeau, qui fut hissé pour la première fois le 30 mai 1987. **(APF)**

Offre d'emploi d'été



Postes:	Durée:
Coordonnateur(trice)	(16 semaines)
Publiciste	(16 semaines)

Qualifications:
- Être étudiant(e)
- Maitrise du français parlé et écrit
- Capacité de travailler de façon autonome et posséder un bon sens d'organisation
- Créatif(ve) et débrouillard(e)

OFFRE D'EMPLOI

L'ACFA régionale de Saint-Paul, un organisme voué au développement de la communauté locale canadienne-française, est à la recherche d'une personne enthousiasme et motivée pour combler le poste de

DIRECTION ADMINISTRATIVE

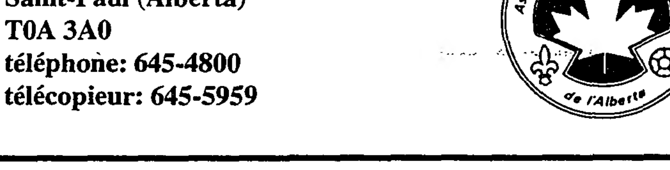
Les responsabilités:
Sous l'autorité de la présidence, le(la) titulaire du poste sera responsable d'initier, de planifier et de coordonner les programmes et les projets de l'organisme selon les orientations du conseil régional, du programme annuel et du plan triennal de développement. Il ou elle sera chargé(e) de gérer les ressources humaines: employe(e)s et bénévoles et matérielles de l'organisme.

Les exigences:
La personne occupant ce poste possédera une expérience pertinente dans la gestion d'organisme sans but lucratif ainsi qu'une bonne connaissance de la réalité franco-albertaine.

Le salaire:
Le salaire sera en fonction de l'expérience et de la formation du ou de la candidat(e) choisi(e).

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae **avant le 5 juin 1996 à:**

L'ACFA régionale de Saint-Paul
Claire Hébert, Présidente
C.P. 1925
Saint-Paul (Alberta)
T0A 3A0
téléphone: 645-4800
télécopieur: 645-5959





OFFRE D'EMPLOI

L'Association canadienne-française de l'Alberta régionale Centralta est à la recherche d'un(e)

AGENT DE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

Description:
Le ou la candidat(e) travaillera 30 heures par semaine sous la direction du comité exécutif de la régionale Centralta et son travail consistera à:

- La mise en oeuvre et la coordination de la programmation régionale dont les thèmes majeurs sont l'éducation, la jeunesse et la culture.
- Travailler avec la communauté afin d'identifier ses ressources, ses intérêts et ses besoins
- Faciliter les initiatives bénévoles
- Promouvoir l'Association
- Administrer le bureau régional

Exigences:
- Bonne connaissance du français et de l'anglais, parlé et écrit
- Posséder des atouts en relations publiques
- Avoir beaucoup de déterminstion et d'initiative

Endroit:
- La régionale Centralta comprend entre autres la ville de Saint-Albert et ses villages environnants.
- Le siège social est situé à Legal.

Salaire et avantages:
- Salaire selon les compétences

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae avant le 14 juin 1996 à:

L' ACFA régionale Centralta
M. Ernest Chauvet, Président
C.P. 507
Legal (Alberta)
T0G 1L0



Le Franco

est à la recherche d'un

JOURNALISTE

Le candidat ou la candidate choisi(e) travaillera sous la supervision du directeur-rédacteur, couvrira l'actualité franco-albertaine et albertaine sur une base hebdomadaire. Il ou elle sera aussi responsable d'un réseau provincial de correspondants.

Qualifications:
- Diplôme d'une école de journalisme reconnue
- Excellente connaissance de la langue et la grammaire françaises
- Très bonne connaissance de la photographie et du développement photo
- Bonne connaissance de l'anglais oral et écrit
- Connaissance de l'ordinateur MacIntosh (Word et Pagemaker)
- Capacité de travailler en équipe et sous pression
- Initiative, versatilité, tact et discrétion.

Salaire: à négocier.
Date limite du concours: 21 juin 1996
Entrée en fonction: 16 août 1996

Si vous possédez les qualifications et les compétences requises, faites parvenir une lettre de présentation dactylographiée ainsi que votre curriculum vitae à l'adresse suivante:

Concours Journaliste
Le Franco
François Pageau
Directeur
8923, 82 avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2

Le Franco offre des chances égales d'emploi à tous.

L'ACFA de Fort McMurray est à la recherche d'un(e)

AGENT(E) DE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE COORDONNATEUR(TRICE) POUR LA FETE FRANCO-ALBERTAINE DE 1997

Fonctions principales:

- aider l'exécutif dans le fonctionnement de la régionale;
- assurer un lien constant et efficace entre l'ACFA régionale, les organismes francophones de la région et l'ACFA provinciale;
- aider l'exécutif dans le planification du développement communautaire pour en assurer l'exécution;
- coordonner la Fête franco-albertaine de 1997.

Exigences:

- degré de premier cycle universitaire ou l'équivalent en expérience;
- expérience en animation, administration et planification;
- facilité à travailler en équipe;
- facilité à communiquer avec le public;
- très bonne connaissance du français et de l'anglais oral et écrit;
- connaissance de la communauté de Fort McMurray serait un atout.

Entrée en fonction: À négocier
Contrat jusqu'au 31 décembre 1996 avec possibilité de renouvellement

Salaire: À négocier
Date limite: Le vendredi 14 juin 1996

Prière de faire parvenir votre curriculum vitae à:

ACFA régionale de Fort McMurray
M. Mario Michaud, Président
190 Tamarack Way
Fort McMurray (Alberta) T9K 1A1
ou par télécopieur au (403) 791-5391



Du nouveau cette année: un BRACELET d'identification

SAINT-PAUL — D'année en année, les organisateurs de la Fête Franco-Albertaine prennent de l'expérience et après 6 ans, on peut dire que la machine est rôdée et que cette fin de semaine d'activités de toutes sortes est de plus en plus intéressante et bien organisée.

Toujours dans le but de vous permettre de passer une fin de semaine agréable, on veut vous faciliter les choses. Ainsi, cette année vous pouvez, comme par les années passées, acheter votre passeport pour la fin de semaine en utilisant le bon de commande que vous pouvez vous procurer auprès de votre régionale de l'A.C.F.A., si vous ne l'avez pas déjà reçu dans votre journal Le Franco, édition du 17 mai dernier. Vous n'avez qu'à remplir le bon de commande, y inclure un chèque à l'ordre de l'A.C.F.A. et à remettre le tout à votre régionale ou à le poster à l'A.C.F.A. provinciale à Edmonton.

Vous recevrez votre passeport par le retour du courrier. Nous vous assurons d'un service de retour efficace. Vous devez conserver votre passeport précieusement.

Vous noterez à la lecture du passeport que ce dernier est échangeable aux guichets d'entrée de la Fête Franco-Albertaine à compter du 28 juin à midi, pour un **BRACELET** d'identification personnelle. Fini les passeports qu'on s'accroche dans le cou ou qu'on épingle à ses vêtements pour la fin de semaine. Vous porterez ce bracelet durant toute la fin de semaine **SANS L'ENLEVER**. Si vous l'enlevez, vous ne pourrez malheureusement plus le remettre, car pour l'enlever il faut que vous le brisiez. L'avantage de ce **BRACELET**, c'est qu'il vous permettra de circuler **PARTOUT** sur le site sans problème et de participer à toutes les activités à l'horaire gratuitement, à l'exception des deux repas communautaires. Il est évident que vous payez vos dépenses personnelles et votre boisson sur les lieux. **NOTEZ BIEN**, encore une fois, que ce **BRACELET NE PEUT PAS ETRE TRANSFÉRÉ** à une autre personne, sans le briser. **AUCUN BRACELET BRISÉ NE SERA ACCEPTÉ** aux activités payantes comme la soirée Country Centre-Ville, la soirée Rock avec Zébulon, et les deux repas communautaires, etc.

Madame Rhéa Labrie, organisatrice à Saint-Paul, nous assure que le service aux guichets d'entrée pour les campeurs sera efficace. Elle prépare en ce moment une équipe de bénévoles qui vous accueilleront avec le sourire et vous fourniront tous les renseignements nécessaires pour agrémenter votre séjour à Saint-Paul, **les 28, 29, 30 juin et 1er juillet 1996**. Alors, faites vite. Commandez des passeports pour TOUTE la famille et venez vous amuser avec nous.

CRTC **AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE** Canada

Avis d'audience publique CRTC 1996-6. Le CRTC tiendra une audience publique à partir du 8 juillet 1996, 9h00, au Centre de conférences, Portage IV, 140, prom. du Portage, Hull (Qc.), afin d'étudier ce qui suit: 1. À TRAVERS LE CANADA. Demande présentée par la **3247244 CANADA INC.** en vue d'obtenir l'autorisation d'effectuer un transfert d'actif comportant deux volets. Dans un premier temps, la 3247244 ferait l'acquisition de l'actif de l'entreprise de programmation nationale de langue anglaise (service de télévision spécialisé) connu sous le nom de «New Country Network« de la CFCN Productions Limited et de la 566684 Alberta Ltd., associées de la MH Radio/Rawlco, société en commandite, et titulaires de la licence. Dans un deuxième temps, elle céderait l'actif nouvellement acquis à la 3247236 Canada Inc., une filiale à part entière, et obtiendrait une licence autorisant la 3247236 à poursuivre l'exploitation de NCN, à la rétrocession de la licence actuelle, aux mêmes modalités te conditions que celles de la licence actuelle. EXAMEN DE LA DEMANDE: Rawlco Communications Ltd., 220, 2723-37ième ave. n.-e., Calgary (Alb.). 2. À TRAVERS LE CANADA. Le CRTC croyait que les deux entreprises de distribution par SRD autorisées le 20 décembre 1995 seraient rapidement en opération, peut-être dans les six premiers mois de 1996.Toutefois, il appert maintenant que, suite à des événements inattendus, ce ne soit plus le cas. À la lumière des changements, le CRTC a décidé qu'il est prêt à étudier la demande présentée par **STAR CHOICE TELEVISION NETWORK INCORPORATED** en vue d'obtenir une licence visant l'exploitation d'une entreprise de distribution par SRD. L'entreprise distribuerait des services de programmation de base et facultatifs, incluant des services de réseaux nationaux de télévision, des services de télévision de langue française, des services de télévision spécialisée, des services de télévision multiculturelle, payante et à la carte distribués par SRD, des services de programmation sonore et des services de programmation étrangère autorisés. EXAMEN DE LA DEMANDE: 205, rue St-David, Lindsay (Ont.). BESOINS INDIVIDUELS SPÉCIFIQUES: Les personnes qui désirent présenter oralement leurs commentaires ou qui requièrent des auxiliaires de communication doivent aviser le CRTC au plus tard 20 jours avant le début de l'audience. Le texte complet de cette demande est disponible en communiquant avec la salle d'examen du CRTC à Hull, (819) 997-2429; et au bureau du CRTC à Vancouver: (604) 666-2111. Les interventions écrites doivent parvenir au Secrétaire général, CRTC, Ottawa (Ont.) K1A 0N2 et preuve qu'une copie conforme a été envoyée au requérant **le ou avant le 18 juin 1996.** Pour de plus amples renseignements sur le processus d'intervention, communiquez avec les Affaires Publiques du CRTC à Hull au (819) 997-0313, téléc. (819) 994-0218, ATS (819) 994-0423.

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes — Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

CRTC **AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE** Canada

Avis d'audience publique CRTC 1996-7. Le CRTC tiendra une audience publique à partir du 15 juillet 1996, 9H00, au Delta Bow Valley, 209, 4ième ave. s.-e., Calgary (Alb.), afin d'étudier ce qui suit: 7. EDMONTON ET RED DEER (Alb.). Demande présentée par **CANWEST ALBERTA TELEVISION INC.** en vue d'obtenir une licence visant l'exploitation d'une entreprise de télévision de langue anglaise à Edmonton, au canal 17 et un émetteur à Red Deer au canal 4. EXAMEN DE LA DEMANDE: Bennet Jones Verchères, 1000, Canadian Utilities Centre, 10035, rue 105, Edmonton; et Schnell MacSween Hardy, 601, édifice Professional, 4808, rue Ross, Red Deer (Alb.). 8 . EDMONTON ET RED DEER (Alb.). Demande présentée par **CRAIG BROADCAST SYSTEMS INC.**, au nom d'une compagnie devant être constituée (A - Channel Inc.) en vue d'obtenir une licence visant l'exploitation d'une entreprise de télévision de langue anglaise à Edmonton, au canal 51 et un émetteur à Red Deer au canal 20. EXAMEN DE LA DEMANDE: Hôtel de ville, a/s Steve Thompson, Bureau du greffier, 3e étage, 1, Sir Winston Churchill Square, Edmonton; et Hôtel de ville, a/s Kelly Kloss, 4914, 48ième ave., Red Deer (Alb.). 13. ST-PAUL (Alb.). Demandes présentées par **NORNET BROADCASTING LTD.** en vue de renouveler la licence de CHLW St-Paul qui expire le 31 août 1996; et de modifier la licence en supprimant, de sa licence, l'émetteur CJCM Grand Centre; en changeant la source d'émissions des studios situés à St-Paul, à des émissions locales et des émissions reçues de CKDQ Drumheller (Alb.); en supprimant la condition de licence concernant le site de l'antenne; et en remplaçant la condition de licence concernant les contours et les détails contenus dans la demande approuvée, ainsi que l'emplacement des studios par la condition indiquée dans l'avis d'audience publique. EXAMEN DES DERMANDES: #201, 4341 - 50ième Rue, St-Paul (Alb.). BESOINS INDIVIDUELS SPÉCIFIQUES: Les personnes qui désirent présenter oralement leurs commentaires ou qui requièrent des auxiliaires de communication doivent aviser le CRTC au plus tard 20 jours avant le début de l'audience. Le texte complet de cette demande est disponible en communiquant avec la salle d'examen du CRTC à Hull, (819) 997-2429; et au bureau du CRTC à Vancouver: (604) 666-2111. Les interventions écrites doivent parvenir au Secrétaire général, CRTC, Ottawa (Ont.) K1A 0N 2 et preuve qu'une copie conforme a été envoyée au requérant **le ou avant le 25 juin 1996**. Pour de plus amples renseignements sur le processus d'intervention, communiquez avec les Affaires Publiques du CRTC à Hull au (819) 997-0313, téléc. (819) 994-0218, ATS (819) 994-0423.

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes — Canadian Radio-television and Telecommunications Commission



Travaux publics et Services gouvernementaux Canada — Public Works and Gouvernment Services Canada

DRUMHELLER,ALBERTA
À VENDRE PAR VOIE D'APPEL D'OFFRES
IMMEUBLE FÉDÉRAL

L'immeuble du gouvernement fédéral, situé sur les lots 1 et 2, bloc 23, plan 7710AP de la localité de Drumheller, en Alberta, est à vendre par voie d'appel d'offres.

Endroit: 196,3e avenue, Drumheller, Alberta
Zonage: CB - District commercial central
Description de l'immeuble: Immeuble à étage, en béton et en brique.
Année de construction: 1932

Personne à contacter pour obtenir les documents de soumission ou pour toute autre information: M. Ian McKenzie, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, bureau 552, 220, 4e avenue s. - e., Calgary (Alberta) T2G 4X3.
Téléphone : (403) 292-5708.
On peut également obtenir les documents de soumission en s'adressant à Margaret Sparling, Centre d'emploi du Canada, Rez-de-chaussée, 220, 4e avenue s.-e., Calgary(Alberta) T2G 4X3.

Les offres doivent être reçues avant 14 heures, le 26 juin 1996, à l'adresse suivante :

Directeur régional
Politique et administration des marchés
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
9700, av. Jasper, bureau 1000
Edmonton(Alberta) T5J 4E2

LE MINISTÈRE NE S'ENGAGE À ACCEPTER AUCUNE DES OFFRES RECUES Y COMPRIS LA PLUS HAUTE

Canada

Patrimoine canadien Parcs Canada — Canadian Heritage Parks Canada — Canada

Le 22 mai 1996

Lettre ouverte aux résidents de Banff, Lake Louise, Field et Jasper

Tous les programmes gouvernementaux, y compris le programme Parcs Canada, doivent faire leur part pour réduire le déficit fédéral. La façon de s'y prendre comporte de nombreux éléments primordiaux.

En premier lieu, bien que les crédits parlementaires soient réduits, ils continueront d'être la principale source de financement du programme Parcs Canada, parce que les Canadiens et Canadiennes ont opté pour l'établissement d'un réseau de parcs nationaux et de lieux historiques nationaux et qu'ils sont responsables des coûts liés à ce réseau.

En deuxième lieu, comme annoncé en août 1994, les subventions privées et commerciales seront réduites ou éliminées. Par exemple, ce sont les personnes qui en profitent qui devront payer le coût d'une randonnée dans l'arrière-pays ou de l'utilisation diurne d'installations. Il a été convenu avec le Conseil du Trésor que les droits d'utilisation reviendront aux opérations et non pas au Trésor.

En 1994-1995, des consultations ont eu lieu à l'échelle du pays concernant les droits d'utilisation, et de nouveaux droits sont entrés en vigueur en avril 1995, sauf dans les quatre parcs des Rocheuses, où la complexité de l'administration de la politique exigeait une planification plus appropriée. La consultation concernant les droits ne portait pas sur la politique de base, mais sur le processus et l'application de cette politique à l'échelle locale.

En troisième lieu, nous essayons de réduire les dépenses par l'amélioration du rendement des opérations. Il ne s'agit pas de privatisation ni de commercialisation. Parcs Canada ne fait qu'examiner ses activités quotidiennes pour s'assurer que les coûts sont les plus raisonnables possibles pour les contribuables canadiens et les utilisateurs des parcs. Nous cherchons donc une façon de fournir des services de qualité au coût le plus bas possible. Une efficacité accrue va nous permettre de consacrer plus de ressources à notre mandat principal, soit à la protection et à la mise en valeur de nos parcs nationaux et de nos lieux historiques nationaux, pour le bénéfice des Canadiens et Canadiennes et de la collectivité internationale.

Comme je l'ai mentionné à vos représentants municipaux, je suis arrivé à la conclusion concernant les droits d'utilisation imposés aux résidents de Banff, de Field, de Jasper et de Lake Louise pour l'année en cours n'a pas répondu aux attentes. Pour 1996-1997, les résidents seront donc libres de payer les droits qu'ils jugeront appropriés. S'ils décident de ne pas contribuer aux coûts d'exploitation des parcs et qu'ils ont déjà payé pour la saison, on leur offrira un remboursement.

Des responsables de Parcs Canada rencontreront prochainement les représentants municipaux pour établir avec eux un processus de consultation concernant l'imposition de droits d'utilisation à compter du 1er avril 1997. La consultation devrait prendre fin le 31 octobre 1996.

Recevez mes salutations distinguées.

Le sous-ministre adjoint de Parcs Canada,
Tom Lee

Remboursement de laissez-passer

À compter du 27 mai 1996, les résidents des parcs pourront obtenir un remboursement en s'adressant au centre d'information de leur parc, du lundi au vendredi seulement, pendant les heures normales de bureau.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Coop d'habitation :Le quartier du collège: reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP communiquez avec Rose-Marie Tremblay au 469-1116 (oct 96)

La prématernelle Bobino/Bobinette (située au 15425 - 91 Avenue) accepte maintenant les inscriptions (enfants de 3 et 4 ans) pour septembre 1996. Info: Pauline 483-5265 (7-6)

ANNIE'S CLEANING SERVICES ménage du printemps, vitres, murs, hebdomadaire, mensuel ou occasionnel, rabais pour personnes aînées. Info: 973-2387 ou 483-0185 (7-6)

Gardienne francophone avec expérience, références sur demande, salaire à discuter, disponible à compter du 20 juin. Appelez Nancy au 426-1682 (7-6)

SILVA CLEANING SERVICES Deux femmes de ménage avec expérience vous offrent leurs services pour nettoyer votre demeure ou bureau, à bon prix, "bonded Insurance". Info: 476-7291 ou 990-7315 (5-7)

J'offre transport pour une personne (non-fumeur) en direction de Toronto, Montréal ou Québec, doit partager essence. Départ le mardi 4 juin. Info: 439-9093 (7-6)

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont Saint-Vital
4905 - 50eRue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3e dimanche du mois

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

Saint-Paul

1e, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche à 9h30

PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT** dans **LE FRANCO**. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oublier pas d'inscrire vos initiales.

LE FRANCO
8923 - 82 Avenue
Edmonton, Alberta
T6C 0Z2

ABONNEMENT Le Franco
Hebdomadaire de langue française en Alberta

☐ 1 AN • 26,75$ ☐ 2 ANS • 48,15$
☐ HORS CANADA • 1 AN • 51,36$
(TPS incluse • Tous les tarifs)

N.B.: Les membres de l'ACFA reçoivent un abonnement GRATUIT au FRANCO. Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

Nom: ____
Adresse: ____
____
Ville: ____ Province: ____
Code postal: ____
Téléphone: ____

Votre chèque ou mandat poste libellé à l'ordre du Franco (En lettres moulées S.V.P.)
8923-82 avenue • Edmonton • Alberta • T6C 0Z2
Tél.:465-6581 • Téléc.:465-3647 • lefranco@compusmart.ab.ca